

qu'elle va à la messe et qu'elle récite des prières interminables. Tout absorbée dans sa dévotion, elle reçoit aigrement ses enfants et tous ceux qui viennent la troubler dans ses pieux exercices. Bien peu de domestiques peuvent supporter l'humeur impérieuse de Madame.

Eh bien, Madame, si vous vous glorifiez de mener une vie si religieuse, dites-moi, je vous prie, pourquoi grondez-vous si vertement votre cuisinière pour un mets manqué; pourquoi la plus légère privation du confort auquel vous êtes habituée vous trouvera-t-il si sensible; pourquoi faites-vous subir aux autres, par votre mauvaise humeur, le fâcheux contre-coup de vos moindres indispositions? Et surtout, pourquoi au nom de cette religion faire la guerre ou boudier votre mari, parce qu'il ne veut pas adopter toutes les pratiques de dévotion dont vous l'ennuyez à chaque instant?

Molière n'a pas exagéré son personnage lorsqu'il représente Tartuffe, s'accusant comme d'un crime d'avoir tué — certain insecte — avec trop de colère. A la vérité, beaucoup de dévotes ne feront pas mention de l'animal en question, mais on les verra, d'un œil attristé, et avec une certaine ingénuité de pacotille dont elles sont toujours amplement pourvues, faire en société, le naïf récit de quelque peccadille du même acabit que l'assassinat de l'insecte de Tartuffe, et la douleur qu'elles en témoignent est faite pour prouver à chacun combien elles ont la conscience délicate.

La même personne qu'on voit à moitié pâmée par l'effet des remords causés par une niaiserie dont elle veut bien confier le secret à chacun, commet une faute réellement grave, et — n'y pense même pas.

Certaine dévote de ma connaissance se faisait scrupule d'avoir pris une bouchée de trop le matin d'un jour de jeûne. Un moment après, elle faisait un jugement téméraire, une médisance et n'y pensait pas plus qu'à la mouche qui vole devant moi.

Souvent, il se mêle quelque peu de fantaisie dans la manière dont une dévote rend compte de ses fautes au tribunal de la pénitence.

Ainsi par exemple, elle s'accuse d'avoir parlé avec impatience à son mari et témoigne un profond repentir de ce péché; c'est très bien surtout si ces regrets sont de nature à le rendre plus douce une autre fois.

Mais dit-elle à son confesseur qu'étant malade au lit, et se préparant à recevoir la visite du médecin qui la soigne, elle a mis sa plus belle robe de nuit, et mis à découvert, sous un prétexte ou sous un autre ses très-beaux bras? (Les dévotes ne se recrutent pas toutes dans la catégorie des femmes laides et vieilles).

Si cette mise en scène a été préparée pour offrir au fils d'Esculape une sorte de compensation pour les spectacles affligeants auxquels le condamne sa vocation, l'on ne peut qu'applaudir au dessein de ce cœur angélique, et je suis bien sûre que ce médecin bénit le jour trois fois heureux où il reçut avec le titre de docteur le droit d'occire son prochain sous les formes bénignes de la médecine, car enfin — ce n'est qu'à son titre d'homme de l'art qu'il jouit du privilège de vous admirer dans ce négligé plein de charme.

Je ne sais trop ce que sa femme pense des dédommagements de ce métier; je suppose qu'il ne lui en parle pas, mais je suis parfaitement sûre que le mari de cette intéressante malade préférerait entendre les aigres paroles dont elle l'a gratifié, plutôt que de savoir le médecin en contemplation de ces beaux bras, causant avec vous de tout — excepté de la maladie.

En entendant les accusations lancées contre l'Eglise et la religion, je me suis dit bien souvent qu'elles pouvaient en grande partie retomber sur la conscience de celles qui apportent, dans leur dévotion tous leurs vices et toutes leurs faiblesses, et les dévotes m'ont toujours fait penser à ce passage de la Sainte-Ecriture :

“ Les mouches venimeuses qui restent dans le miel, lui font perdre toute sa suavité. ”

COMTESSE MILA.

Regain de nouveautés aux Mille-Fleurs, 1554, rue Sth-Catherine.

Citrons essence Jules Bourbonnière se vend à \$1.00 et \$1.50 le livre fluide. Tel. Bell Est 1122.

Doré sur tranches

I

LA chambre où venait de pénétrer Jean Lormel était si étroite qu'il dut se glisser de côté, entre la muraille et le lit pour arriver jusqu'au chevet de la malade.

— Mère, comment as-tu passé la nuit, demanda-t-il d'une voix grave, triste et presque protectrice.

— Mieux, mon enfant. Tu ne m'as pas entendue? Je n'ai pas toussé.

La malade enveloppa son fils d'un long regard d'amour.

— Je constate, dit-il, que tu n'as pas de fièvre; je vais t'apporter ton déjeuner, et j'irai ensuite au cours.

— Prends le bateau, mon enfant; tu te fatigues à répéter ces longues cour- ses à pied.

— Sois sans inquiétude, mère.

Il la borda comme il eut fait pour un enfant, redressa l'oreiller, lui prépara son café au lait et sortit.

Et, dehors, ses yeux s'emplirent de larmes.

Est-ce qu'il allait la perdre? Était-ce de l'anémie? Ah! pauvre mère, usée de travaux et de veilles pour lui, pour qu'il payât ses inscriptions à l'Ecole de Médecine, pour qu'il devînt un homme et pût reconquérir le bien-être qui jadis, du temps de son père, ensoleillait la maison!

Non la maison de pauvre apparence qu'ils habitaient maintenant, rue de l'Assomption, à Passy, grande caserne à locataires, mais un petit pavillon charmant, entre cour et jardin, à Assnières. Même à cette époque, — le jeune homme s'en souvenait, — le père se plaignait souvent de la difficulté toujours croissante qu'on rencontrait dans la littérature et dans les arts pour “ joindre les deux bouts. ” Mais comme il travaillait sans cesse, ce pauvre père, l'équilibre se maintenait. Tout à coup, après le deuil, la solitude autour d'eux s'était faite. On les devinait dans la gêne. Les amis redoutaient un appel à leur bourse.

Et, peu à peu, la mère de Jean Lormel était tombée dans une inquiétude de corps et d'âme dont les caresses de l'enfant ne réussissaient pas à la distraire.

Elle ne voulait pas encore de lui